Notre-Dame n'a d'yeux

ESCAPADE Alors que l'Abbaye de Saint-Maurice aménage de nouveaux locaux pour ses reliques, celles-ci sont présentées au cœur de Paris.

ART SACRÉ *«En 2009, lorsque le directeur du Louvre m'a proposé d'abriter notre Trésor pendant les travaux destinés à leur créer un nouvel écrin, je n'en ai pas cru mes oreilles. Puis, je me suis rappelé que l'Abbaye de Conque avait déjà eu cet honneur en 2001. Et que dans ce contexte, la majesté de sainte Foy avait été accueillie à Notre-Dame par Mgr Lustiger»*, explique Mgr Joseph Roduit. *«Je me suis dit que nous pouvions emprunter le même chemin.»*

Samedi matin, huit heures. L'Abbé territorial de Saint-Maurice supervise l'installation de quatre des plus belles pièces du Trésor agaunois (voir page ci-contre) tout près du chœur principal de la cathédrale. A ses côté, Mgr Patrick Jacquin, recteur de Notre-Dame, commente: *«C'est une joie de pouvoir accueillir ici le resplendissement de ces reliques de la légion thébaine. Elles représentent l'une des pages les plus glorieuses de l'histoire de l'Eglise des premiers siècles.»*

1500 ans ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Sous l'œil attentif de Denise Witschard - la spécialiste qui a procédé à leur restauration - les quatre reliquaires sont minutieusement placés dans les présentoirs vitrés destinées les protéger.

Attentif lui aussi, Mgr Joseph Roduit ne cache pas une certaine inquiétude. *«Nous avons beaucoup prié pour que tout se passe bien»*, glisse-t-il discrètement. Interrogé sur les mesures de sécurité déployées, il reste évasif. *«Le Louvre chapeaute le tout. Je n'en dirai pas plus.»*

Alors que les fidèles s'approchent, Laurent Prades, régisseur de la Cathédrale, observe plus particulièrement la châsse des enfants de Sigismond. *«Notre-Dame de Paris abritait celle de Saint-Marcel, créée au Moyen Âge. Après 1789 elle fut, comme plusieurs autres pièces uniques, transférée à l'Hôtel de la Monnaie pour y être fondue»*, raconte-t-il sobrement. *«C'était aussi cela, la Révolution française…»*

Passé et futur

Membre de l'importante délégation agaunoise ayant fait le déplacement parisien, la municipale Madeline Heiniger ne cache pas son admiration devant le faste entourant la présentation du Trésor. *«A Saint-Maurice, alors qu'on l'a sous la main, on ne se rend sans doute pas bien compte de sa valeur. Ici, dans ce décor parisien, il semble qu'on en prenne la vraie mesure culturelle et historique.»*

Prévôt du Saint-Bernard, congrégation sœur de celle des chanoines de Saint-Maurice, Mgr Jean-Marie Lovey est aussi du voyage: *«En confiant ces reliques à Notre-Dame, nous présentons un témoin de notre passé. En tant que symboles de notre foi, elles constituent aussi la clef de notre avenir.»* **NICOLAS MAURY (TEXTES) ET SACHA BITTEL (PHOTOS)**

Denise Witschard installe les reliquaires, sous les yeux de Mgr Roduit.

Célébration des Vêpres avec l'Ensemble vocal de Saint-Maurice.

Le reliquaire de saint Candide s'est retrouvé au centre de toutes les attentions.

La manifestation concrète de la communion des saints

HISTOIRE *«A chaque fois, les réponses doivent être nuancées»*, avertit Pierre-Alain Mariaux. Ce professeur à la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université de Neuchâtel est un spécialiste de l'art médiéval. Ses thèmes de recherche actuels couvrent notamment l'histoire et la fonction du trésor d'église, du IXe au XIIIe siècle. Justement la période à laquelle remontent les œuvres présentées par l'Abbaye à Notre-Dame de Paris.

Comment est apparu le culte des reliques, et quel était sa fonction?

Il naît à la période paléochrétienne. La Passion de Polycarpe, martyr du milieu du IIe siècle, nous renseigne sur son origine. Les chrétiens avaient réuni les restes de son corps pour faire mémoire de son exemple et célébrer l'anniversaire de sa mort. L'idée est que les restes corporels du saint conservent, vivante et active, sa «virtus», force qui est d'origine divine. Dès le IVe siècle, les pères de l'Eglise évoquent des miracles opérés sur les tombeaux des saints, qui leur permettent d'affirmer l'intervention de Dieu à travers les reliques. Les saints sont présents ici-bas à travers leurs restes, tandis que leur âme est déjà au ciel. Ils peuvent intercéder pour les vivants auprès de Dieu; c'est ce que nous appelons la «communion des saints». Ainsi, les sites abritant leurs reliques fonctionnent comme des lieux de médiation entre la terre et le ciel. Au début, cela ne concerne que les sanctuaires situés hors des villes, puis la pratique se répand de déposer des reliques dans les églises à l'intérieur des cités, puis même dans les autels. Elle se généralise au VIIIe siècle. Le culte des reliques se développe très fortement au cours du Moyen Âge.

> «Les reliques fonctionnent comme des pièces de médiation entre le ciel et la terre.»
>
> **PIERRE-ALAIN MARIAUX** PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Ne dit-on pas que si on réunissait tous les fragments de la Croix répandus à travers le monde, une forêt ne suffirait pas à les avoir fournis? Quelle authenticité donner aux reliques présentées à Notre-Dame?

Vaste débat! Que voulez-vous que je vous réponde? C'est une affaire de croyance pour les uns, de foi pour les autres! Ce que je peux vous dire tient en peu de mots: ces reliquaires ont été créés au XIIe et au XIIIe siècle pour servir d'écrin à des reliques que les contemporains estimaient dignes d'être rehaussées de la sorte, et vénérées. A savoir: la sainte épine donnée par saint Louis, le crâne de Candide dans son chef reliquaire (sans compter les reliques de Terre sainte, ramenées par un pèlerin savoyard sans doute), les fragments des corps de Sigismond et de ses enfants, et les restes de saint Bernard.

Qu'est-ce qui fait la particularité de ces quatre pièces?

Elles sont représentatives du Trésor de Saint-Maurice. Pour l'épine de la couronne du Christ, dont le reste est conservé à Notre-Dame, ce n'est toutefois pas un retour aux sources à proprement parler. Puisque la couronne d'épines était conservée à la Sainte-Chapelle jusqu'à la Révolution, puis à la Bibliothèque nationale et dès 1806 à Notre-Dame. Donnée par saint Louis en 1262, elle revient une nouvelle fois à Paris près de 700 ans après, en 1960, à l'occasion d'une exposition consacrée au siècle de saint Louis. Le reliquaire avec sa fenêtre de cristal est typique de la période gothique. Les trois autres datent de la période romane. Ils sont de plus marqués par des plaquettes d'émail qui les distinguent des autres objets du trésor. J'ai formulé l'hypothèse que ces plaquettes servaient à authentifier les restes des martyrs thébains, en les recréant comme ensemble ou corpus.

Quatre reliquaires exposés à Notre-Dame

Mgr Roduit nous explique son choix

Cap sur le musée du Louvre dès le 12 mars

GALERIE PHOTOS
Retrouvez notre complément d'images
www.lenouvelliste.ch + iPad + ePaper

ac - nv

que pour le Trésor

Le tour du propriétaire

SYMBOLIQUE *«Saint Ambroise de Milan échangeait une correspondance avec Théodule»*, explique Mgr Roduit. *«Il lui a conseillé de ne pas laisser les ossements des martyrs à Vérolliez, comprenant qu'ils deviendraient des preuves physiques de l'existence de personnages bientôt historiques. L'évêque sédunois les a alors amenés au pied du rocher, pour les préserver. Des analyses au carbone 14 montrent que les restes datent du IIIe siècle et sont de type méditerranéen.»*

Partie importante du Trésor de l'Abbaye – celles de saint Maurice lui-même sont conservées dans la grande châsse – ces reliques n'en constituent pas la totalité. *«Ces œuvres d'art sont avant tout des symboles religieux. D'où ma volonté d'en présenter certaines à Notre-Dame avant le Louvre»*. L'Abbé Roduit en a choisi quatre. Il nous explique pourquoi.

NATHALIE SABATO

1 LA CHÂSSE DES ENFANTS DE SIGISMOND

C'est la première des pièces présentées à Notre-Dame. Cette châsse contient le crâne du fondateur de l'Abbaye, ainsi que des sachets en toile regroupant tibias, radius et cubitus de ses fils Giscal et Gondébal. *«Ils ont été assassinés. Des «authentiques»* (ndlr. des parchemins) *certifient leur origine.»* Sur le toit de cette châsse est représenté le Christ, en croix d'un côté, en majesté de l'autre. *«Le fondement de la foi»*. Sur les côtés, on aperçoit les apôtres. Au nombre de treize… *«Au Paradis, les Douze devaient être fatigués d'entendre saint Paul répéter qu'il était l'un d'entre eux»*, plaisante l'Abbé. *«Ils ont dû lui dire: viens à Saint-Maurice te faire représenter avec nous!»*

2 LE CHEF RELIQUAIRE DE SAINT CANDIDE

«Lieutenant de Maurice, Candide a été décapité avec lui. Sa tête fut conservée dans une pièce en bois sculpté recouverte d'une fine couche d'argent. C'est un sommet de l'orfèvrerie romane. Quand j'étais novice, un de mes collègues l'a laissé tombé. Pour le réparer, il a fallu l'ouvrir. Il y avait bien une tête à l'intérieur.»

JEAN-YVES GLASSEY/MICHEL MARTINEZ

3 LE BRAS RELIQUAIRE DE SAINT BERNARD DE MONT-JOUX

Saint Bernard de Mont-Joux est communément appelé saint Bernard de Menthon. *«Celui-là même qui a fondé l'hospice en 1040.»* Le reliquaire représente une main avec trois doigts levés *«symboles de la Trinité»*, et deux repliés *«qui relèvent le caractère à la fois humain et divin de Jésus»*.

JEAN-YVES GLASSEY/MICHEL MARTINEZ

4 LA SAINTE ÉPINE

Elle a été offerte à l'Abbaye par saint Louis. *«Peu après 1260, l'abbé de Saint-Maurice a apporté des reliques des martyrs thébains à Notre-Dame. Pour le remercier, saint Louis – nous avons une lettre datée de février 1262 – lui a donné une épine de la sainte Couronne qu'a coiffée le Christ, ramenée des croisades et toujours dans la cathédrale. Une analyse gémologique a montré que certaines perles provenaient d'Egypte et même d'Afghanistan. Sa valeur est inestimable.»*

JEAN-YVES GLASSEY/MICHEL MARTINEZ

EXPOSITION

BIENTÔT AU LOUVRE

«Un événement exceptionnel»

«Le fait que la Royale Abbaye nous confie temporairement son Trésor est un événement exceptionnel», explique Elisabeth **Antoine König** (photo), commissaire de l'exposition qui, dans la foulée de l'escale à Notre-Dame, se tiendra au Louvre du 14 mars au 16 juin.

Les plus importants éléments de la collection agaunoise seront visibles dans l'aile Richelieu du prestigieux musée parisien. L'importance du défilé de Saint-Maurice dans le franchissement des Alpes fera en outre l'objet d'une mise en perspective historique, tandis que le passé antique d'Agaune sera évoqué en présence des stèles dédiées aux dieux romains du Ier au IIIe siècle. Les châsses, reliquaires, vases précieux, tissus et parchemins qui ont enrichi le Trésor au cours des siècles seront mis en valeur par une muséographie spécialement créée pour l'occasion. Le vernissage se déroulera le 12 avril et sera suivi d'une réception à l'Ambassade de Suisse.